

L'ESPAGNOLISME DE ARAGON

PERE SOLÀ

Universitat de Lleida

*“J'ai cherché ma voie entre les tombaux et les chants
de la profonde Espagne” (Aragon, 1989,a:350)*

RESUMEN

Siempre ha existido una intensa interrelación cultural entre España y Francia. *L'espagnolisme*, que se caracteriza por la admiración por algunas particularidades del carácter español, en Louis Aragon se nutre de una concepción dramática de la trayectoria del pueblo español y de la riqueza cultural que a lo largo de los siglos ha ido adquiriendo. El artículo incide en la visión que Aragon da de España en su obra y especialmente en su poema *Le Fou d'Elsa* en el que las dos fracturas más significativas de la historia de España, la conquista de Granada y la Guerra Civil constituyen un tema de reflexión y de creación poética que trasciende los límites del espacio hispánico y adquiere una dimensión universal.

Palabras clave: España, literatura, Louis Aragon, Granada.

RÉSUMÉ

Il a toujours existé une étroite relation culturelle entre l'Espagne et la France. *L'espagnolisme*, qui se caractérise par une admiration pour quelques particularités du caractère espagnol, chez Louis Aragon se nourrit d'une conception dramatique de la destinée du peuple espagnol et de la richesse culturelle que celui-ci a acquis au long des siècles. L'article insiste sur la vision qu'Aragon donne de l'Espagne dans son oeuvre et, spécialement, dans son poème *Le Fou d'Elsa* où les deux fractures les plus significatives de l'histoire d'Espagne, la conquête de Grenade et la Guerre Civile, constituent un sujet de réflexion et de création poétique qui dépasse les limites de l'espace hispanique et prend une dimension universelle.

Mots clés: Espagne, littérature, Louis Aragon, Grenade.

ABSTRACT

There has always existed an intense cultural interaction between Spain and France. *L'espagnolisme*, which consists in the admiration of certain particularities of the Spanish character, in Louis Aragon feeds on a dramatic conception of the Spanish people's trajectory and on the cultural heritage that has been piling up over the centuries. This paper deals with the vision of Spain Aragon gives in his oeuvre and particularly in his poem *Le Fou d'Elsa*, in which the two most significant breaches in Spanish history, the conquest of Grenada and the Civil War, become a subject for reflection and of poetical creation that transcends the limits of Hispanic space and reaches universal dimensions.

Keywords: Spain, literature, Louis Aragon, Grenade.

Ha existido, a lo largo de los siglos, una intensa interrelación entre España y Francia. Al norte de los Pirineos, la admiración que ha despertado la cultura, la literatura, las artes plásticas de los pueblos hispánicos ha sido permanente. Ha existido, incluso, una fascinación por algunas particularidades del carácter español que ha sido denominado por Stendhal *l'espagnolisme*. André Daspre define esta noción como "une façon de sentir très vive, passionnée et c'est, en même temps, une façon de se conduire, de se tenir dans la vie qui prouve un sens aigu de l'honneur et une grande générosité. L'espagnolisme ce n'est évidemment ni Sancho Pança, ni même Don Juan, c'est le Cid qui l'incarne le mieux", y añade que "c'est une forme de romantisme qui apparaît périodiquement dans l'histoire de notre littérature" (Daspre, 1986:159-160).

Comprometido con la causa republicana, Aragon nos describe, en noviembre de 1936, en su ensayo de poema en prosa denominado *Ne rêvez plus qu'à l'Espagne*, la relación dialéctica entre los dos países de la siguiente manera: "Espagne! Espagne! Terre perpétuelle des rêves français entre elle et nous il y a des siècles d'échanges, il y a des liens que nous ne voyions plus par habitude, et qui font que si elle saigne, c'est nous qui sommes frappés" (Aragon, 1989, b: 254).

El inicio de la guerra civil desvela, pues, en Louis Aragon una pasión por España que permanecerá intacta a lo largo de su vida y de su obra. La visión dramática de su historia, la riqueza de sus culturas, el conocimiento de su literatura, la amistad con Alberti, Picasso, Miró, Apelles Fenosa, contribuyen a la inscripción de Aragon en ese *espagnolisme* que siglos antes había estimulado Corneille.

Aragon visita España en cuatro ocasiones. En la primavera de 1925, da una conferencia en la Residencia de Estudiantes; dos años más tarde, a finales de 1927, regresa a España acompañado de Nancy Cunard, llevando en su equipaje un manuscrito, *La défense de l'Infini*; visita Andalucía y durante su estancia en Madrid, realiza un autodafé, en el que quema la mayor parte de su obra ante los ojos de una Nancy inmóvil. Aragon nunca ha explicado las razones de esta inmólación, lo ha considerado como un asunto privado y así lo expresa en las siguientes líneas: "À travers les vicissitudes de ces années-là, je me suis enfoncé dans cette forêt pour moi seul jusqu'au Madrid gelé d'une fin d'automne, en 1927, où, niant ces quatre ans de moi-même, je brûlai sur le parquet d'une chambre d'hôtel, je dis en général les quinze cent pages alors écrites et les cent personnages mis au monde, ce qui n'est pour ceux-ci comme pour celles-là qu'une vague approximation numérique. Que voulait démontrer cet autodafé, et pour qui? C'est mon affaire, c'était mon affaire" (Aragon, 1969:44). Los versos del *Chant de la Puerta del Sol* describen así este dramático momento:

*"Alors, j'ai déchiré quatre années de ma vie
De mes tremblantes mains De mes doigts noués durs
A genoux traînant mes jambes les pieds nus*

*Ferme la fenêtre il souffle une brise coupante Les feuilles
Vont s'envoler
Assis par terre et les jambes traînant à droite
À gauche un visage perdu LISSE au moins semblait-il
De toute pensée
Quatre ans les feuilles de quatre ans rameutées
Pour le feu projeté les flammes tout à l'heure

Elle immobile à force de voir Ses belles mains
Promenant leurs doigts dans les cheveux défaits
L'aller et venir des doigts dans l'or pâle des boucles”*
(Aragon, 1989,a:171)

Estos versos permiten a Édouard Ruiz formular en su prólogo de la edición de *La Défense de l'infini* una serie de interrogantes, “Quels pouvaient être les songes de ce témoin immobile à force de voir? Quelles réflexions, inspiraient les flammes à ce visage lisse, au moins semblait-il, de toute pensée? Aucune allusion, dans ce poème, sur un geste, une tentative de Nancy pour s’opposer à l’irrémediable. Cela ne manque pas d’être troublant” (Aragon,1986: 22).

Aragon volverá a pisar las calles de Madrid ocho años más tarde, en 1936, en compañía de Elsa que se ha convertido, en palabras de Rafael Alberti, “en la Beatriz roja del poeta francés, casi en *Il primo amore*, aspirante al amor inmortal, compañera fidelísima” (Alberti, 1987:98). De las versiones ofrecidas de este viaje por Aragon, Elsa Triolet, Rafael Alberti y María Teresa León, escogemos la del poeta gaditano: “ella (Elsa) llegó un día a Madrid, con Aragon, durante un mes de octubre, en plena guerra civil nuestra. Con ellos llegaron también a la puerta de nuestra Alianza de Intelectuales dos personas más, dos escritores alemanes que luego permanecieron en España, incorporándose a las Brigadas Internacionales: Gustavo Regler y Alfredo Kanterovich. Elsa y Aragon nos traían en nombre de la Asociación Internacional de Escritores de Francia un gran camión que portaba, entre medicinas y ropa, un equipo de cinematografía, entregándonoslo a nosotros, para nuestra propaganda cultural en los frentes de lucha, a los que María Teresa y yo los acompañamos” (Alberti, 1987:98).

Aragon y Elsa regresan a París, en los primeros días de noviembre, profundamente impresionados por la tragedia española. Aragon participa activamente en las campañas a favor de la República organizadas por *les Maisons de la Culture*, y acompaña, en este invierno del 36, la *Cobla de Barcelona*. Unos cuarenta años después, el poeta nos relata los recuerdos de aquellos días:

Est-ce qu’il ne faut pas signaler particulièrement comment dans cette période Tristan Tzara, le fondateur du Dadaïsme, écrit et publie sur l’Espagne des poèmes parmi les plus beaux qu’il n’ait jamais faits... et comment la Cobla de Barcelone, soutenue par nos Maisons de Culture, est accueillie à Paris et dans les villes du Nord comme dans celles du Midi, où chaque fois qu’éclate la Santa Espina, c’est comme le coeur de la France qui répond à ce chant catalan, que je devais reprendre pour thème deux ans plus tard, aux jours de la «Drôle de guerre», dans un poème qu’on retrouvera en 1941 dans Le Crève-Coeur, paru à Paris aux jours hitlériens... ainsi mêlant nos tragédies et nos périls... (Aragon, 1989,b:347)

A principios de 1937, en París, “lo principal era, según Pablo Neruda (1979:180), preparar un congreso de escritores antifascistas de todas partes del mundo. Un congreso que se celebraría en Madrid”, Aragon forma parte del comité organizador. Una peritonitis aguda de Elsa priva a Aragon de participar en el segundo *Congreso de la Unión de Escritores para la Defensa de la Cultura*, en tierras hispánicas: “Je ne pouvais pas y aller. Tout le monde a été très gentil pour

moi. On comprenait. On me fit dire que la résolution avait été prise de tenir la séance terminale du Congrès à Paris... dans l'espoir que je pourrais y être, y prendre la parole", escribe Aragon (1989,b:377) al mencionar este acontecimiento.

Desde su crónica «Un jour du monde» del diario comunista *Ce soir*. Aragon se refiere a menudo a la situación española y hace continuos llamamientos a favor de la República. En 1938, escribe el prólogo del libro *España en el corazón* de Pablo Neruda, en donde recalca que el libro “ne nous est pas cher que pour ce qu'il est un témoignage inégale de l'humanité dans la tourmente, que pour ce qu'il est un cri d'amour au peuple d'Espagne, que pour ce qu'il est cette preuve que l'esprit donne à une cause noble entre toutes de sa noblesse, la cause de la liberté... Non, il tient au-delà de tout cela son prix inestimable de ce qu'il est la réponse extraordinaire des poètes à une légende des ténèbres, qui veut qu'Orphée ne puisse plus chanter aux enfers, que les guerres et les révolutions soient plus fortes que le génie de l'homme, et que le rossignol se taise quand volent les vautours” (Neruda, 1978:9). Estas líneas se convertirían de hecho en una premonición de lo que sucedería en la propia Francia dos años después.

En 1939, el poeta eleva su voz contra la vergonzosa política del gobierno francés hacia los refugiados y refiriéndose especialmente a los poetas exclama: “Ah! les poètes d'Espagne, comme nous les avons bien accueillis sur le sol français! Nous leur avons donné du sable pour dormir, nos étoiles pour ciel de lit, la bise pour manteau, de l'eau souillée d'urine en guise d'hydromel, et la cravache des sous-offs et les baïonnettes des Sénégalais” (Aragon, 1989b: 948).

Y uno de estos poetas “après avoir partagé le destin, le courage et le martyre du peuple dont il était la voix la plus pure” (Aragon, 1989b: 942) muere en este frío y triste invierno de exilio. Aragon lo recordará unos años más tarde en su libro *Les Poètes*:

*Machado dort à Collioure
Trois pas suffirent hors d'Espagne
Que le ciel se fit lourd
Il s'assit dans cette campagne
Et ferma les yeux pour toujours.
(Aragon, 1969:10)*

España nunca dejará de estar presente en Aragon. En 1954, en Amélie les Bains, el paisaje catalán, los acordes de la cobla y el anuncio de la agresión americana contra el gobierno constitucional de Guatemala le recuerdan los trágicos acontecimientos de la Guerra Civil. En la misma atalaya en la que el libre pensador y pedagogo Francisco Ferrer y su compañera Soledad habían tomado asiento, Aragon escribe unos conmovedores versos en *Les yeux et la mémoire* en los que explicita su gran amor a España:

*Ah c'est par cette entaille au coeur de la montagne
Que je l'entends comme eux venir ce chant d'Espagne
Flamenco douloureux roulant avec l'écho
Qui depuis dix-huit ans pleure Federico
Et le lys orangé qui pousse au creux d'un mur
N'est que l'or pâlisant de l'ancienne blessure*

1.- *Adieu à Antonio Machado*, texto publicado en la revista *Commune* n.67 y suscrito por Jean Cassou, Jean-Richard Bloch y Aragon.

Ô prochaine et lointaine Espagne mon souci
 Je suis donc revenu pour t'écouter d'ici
 N'es-tu pas ma limite et ma leçon première
 Avons-nous deux amours avons-nous deux lumières
 N'es-tu pas le miroir torride et le matin
 Où mon peuple aperçoit le soir et son destin
 Tu nous appris la mort et ses étranges modes
 Et nous pensions à toi sur les routes d'exode
 Et nous pensions à toi quand on mangeait si peu
 Ô pays des yeux noirs et des ouvriers bleus
 Et nous pensions à toi quand il fallut apprendre
 À ranimer les feux en soufflant sur les cendres
 Et nous pensions à toi quand saignait la patrie
 Et nous pensions à vous mineurs des Asturies
 Quand aux soldats tués on reprenait les armes
 Et vous étiez présents pour la joie et les larmes
 Et dans ceux qui tombaient frappés par trahison
 Et le jour tout d'un coup qu'on ouvrit les prisons
 Musique déchirante Espagne soeur du Sud
 Fille de longue attente et chère inquiétude
 Ma captive sans qui sont tristes les étés
 Et les amours amers sombre la liberté
 Je suis comme un parent qui te crie au parloir
 Par les grilles des mots insensés sans savoir
 Si l'entendre aujourd'hui te peut être donné
 A travers les barreaux que sont les Pyrénées
 Vois Je suis revenu comme les hirondelles
 Le croyais-tu vraiment que j'étais infidèle
 Tu chantes et ta voix s'égaré en me cherchant
 Que ne puis-je passer vers toi ce mur du chant
 Que tu saches enfin quelle moisson se lève
 Combien de jeunes gens au bout du monde rêvent
 Entre eux parlant de toi comme font les amants
 Qui portent des rubans au lieu de diamants.
 (Aragon, 1954:107-109)

Aragon regresa a España, por cuarta y última vez, en 1980. En la Alianza Francesa de Sabadell, ante un público agradecido, el poeta escucha su amigo Rafael Alberti recitar los siguientes versos:

Aragon
 decir sólo Aragon
 o decir sólo Louis
 o más completamente, decir Louis Aragon
 en París, en Moscú o allá en aquel Madrid
 cercado de la sangre

*Una luz sin remedio
 en agudo cristal que se rompe de ira.
 Una furia que invade,
 un fúlgido torrente que sacude
 y llena de señales este siglo que pasa.
 Queráis o no queráis
 su sitio ya está allí fijo y movable.
 Y no habrá paz que lo condene,
 guerra que lo soporte,
 piedra o palabra que intente derribarlo.
 Inútil rehuirlo
 pues es imán que atrae,
 absorbe, impulsa, arrastra.*
 (Alberti, 1987:100-101)

Después, Jean Ristat toma la palabra y habla *Sobre el ejemplo Aragon*. El poeta andaluz relata esta velada diciendo: “Aragon estaba ya cansado de tanto sigilo vibrador, sin reposo. Cerraba de cuando en cuando los ojos dulcemente, mientras que Jean Ristat ensalzaba y exponía a aquel hombre, a aquel gran poeta, de los años en que la revolución era nuestra diana, nuestra razón de vida, nuestra odiada y amada poesía, nuestra lucha sin tregua, nuestro sueño real de cada hora y los poetas se llamaban Maiakovski, Aragon, Éluard, Neruda, Vallejo, Quasimodo y también Blas de Otero y Gabriel Celaya” (Alberti, 1987:101). Dos años más tarde, el 24 de diciembre de 1982, fallece, según el académico Jean D’Ormesson “le plus grand poète français” (Aragon, 1990:719).

De las múltiples referencias a España en sus libros y artículos², queremos destacar una obra capital de la producción aragoniana: *Le Fou d’Elsa* y el comentario del poeta, publicado en la revista *Europe* del mes marzo de 1946, sobre la versión francesa, realizada por Nelli, de unos poemas de Jordi de Sant Jordi, editados con el título de *Cinq poèmes d’amour*.

A partir de 1940, Aragon se interesa por las formas de la tradición poética que arranca de la poesía trovadoresca, origen de una gran parte de la poesía occidental. En esta época, “le paysan de Paris, répliqua en Zone Sud s’y passionna pour les troubadours et leurs épopées en langue d’oc pas seulement pour y trouver des métaphores masquant quelque contrebande³. Ce poète de l’amour et d’Elsa recherchait dans leurs chants toulousains ou provençaux, les origines de l’Amour, sentiment “inventé” au XIe siècle” (Sadoul, 1967:28). Se proclama discípulo de Arnaut Daniel y aconseja el empleo del hermetismo en la poesía para luchar contra las fuerzas de ocupación alemanas y sus colaboradores. No debe sorprendernos, pues, que Aragon se interese por Jordi de Sant Jordi, uno de los mayores poetas medievales catalanes.

Aragon comenta la versión de Nelli y destaca de su introducción el siguiente pasaje “Poète de l’amour, poète prisonnier, quand il chante la femme plus vraie que toutes les femmes, celle qui ne respandit que pour les hommes de solitude, au fond des prisons, ou derrière les barbelés, Jordi de Sant Jordi doit aux circonstances de nous émouvoir présentement comme s’il était le

2.- André Daspre en su artículo «Aragon, la guerre civile et l’Espagne» enumera las obras en que Aragon se refiere a España.

3.- Sadoul define el término *contrebande* como “la méthode poétique qui lui permettait de se faire comprendre par beaucoup malgré la censure”.

frère de tous les captifs d'aujourd'hui..." (Aragon, 1979:27). Muestra, también, su conformidad con Nelli por su denuncia de "la persistance du maurrassisme chez ceux qui se sont arrogés le monopole des études occitanes" (Aragon, 1979:28) pero no comparte su idea del *platonisme éternel* como característica del poeta mediterráneo. Este *platonisme éternel* "a, il faut le dire quelques éclipses dans son éternité" afirma Aragon, antes de insistir sobre la diversidad del poeta mediterráneo y en la diversidad de la idea del amor que abarca desde la brutalidad de Rimbaud d'Orange hasta la amabilidad de Jordi de Sant Jordi.

Aragon sospecha que la versión francesa del poeta catalán responde a esta idea del *platonisme éternel*; da algunos ejemplos y propone una traducción menos idealista y más cercana a nuestra realidad que la versión de Nelli y la de Martí de Riquer. Los versos catalanes:

*Enquer vos veig la nuit en somiant
De què el meu cos pren un poc de repos...*

son traducidos por Aragon:

*Je vous vois encore la nuit en sommeillant
Dès que mon corps prend un peu de repos*

frente a la versión de Nelli

*La nuit je vous revois, quand mon coeur fait un rêve
Où mon corps peut trouver léger apaisement*

El poeta añade a continuación "J'entends bien que le traducteur a voulu rendre le décasyllabe catalan par l'alexandrin français, mais il apparaît que *ce coeur qui fait un rêve* opposé au *corps* dont seul parle Jordi de Sant Jordi, c'est moins une cheville (comme le *léger apaisement pour un peu de repos*) que la couverture tirée vers un certain idéalisme, comme si le mot *corps (cos)* avait besoin d'introduction. Dans le même poème, le poète s'adressant à sa dame avec ce mot: «A, *cos gentil!*» (Ah, gentil corps!) Nelli traduit: «Ah! *gentille beauté...*», ce qui est différent, et sans doute plus académique. Mais je trouve pour ma part naturel, que quittant sa bien-aimée, le poète, pour méditerranéen qu'il soit, pense d'abord à son *corps*. Et tant pis pour le platonisme éternel" (Aragon, 1979:29).

Aragon aprovecha este artículo para proponer una lectura de la poesía de Jordi de Sant Jordi, en la que deben destacar determinados valores y ver las similitudes con la época actual. Jordi de Sant Jordi fue hecho prisionero por el *condottiere* Francesco Sforza en la ciudad de Nápoles, escribió el conmovedor poema *Deserts d'amichs, de bens e de senyor* destinado a su rey Alfonso V en el que le pedía que comprase su libertad. Jordi de Sant Jordi se inscribía así a la larga lista de los poetas de la península ibérica que tuvieron el mismo destino. Este hecho, como ya hemos señalado anteriormente, hace exclamar a Nelli que este poema "doit aux circonstances de nous émouvoir présentement comme s'il était le frère de tous les captifs d'aujourd'hui" Aragon aprovecha la ocasión para añadir que con este comentario Nelli "touche à quelque chose d'essentiel, et qui est que la poésie s'éteint et meurt quand s'évanouissent ses circonstances, mais renaît et prend force d'émouvoir quand celles-ci se répètent, si bien qu'on peut dire après Goethe qu'il n'y a de poésie que de circonstance. Si donc, pour mieux entendre et la poésie de Jordi de Sant Jordi, et sa conception de l'amour, nous en demandons confirmation à la poésie prisonnière de ces temps derniers (...), certes nous trouverons les reclus, séparés de la femme aimée, aux prises avec l'idée de femme, avec l'image minuscule dont parle Nelli: mais c'est là le fait de la prison et le chant qui de la prison s'élève, est protestation contre cette prison, est négation de cette prison" (Aragon, 1979:30-31).

En su lectura del poema *Cançó dels contraris*, Aragon, insiste de nuevo en la idea de que la poesía debe concebirse «suivant la philosophie de notre temps, suivant l'histoire, et nous en tirerons profit» (Aragon, 1979:32).

Una concepción parecida es la que subyace, también en parte en *Le Fou d'Elsa*. El poeta lo corrobora diciendo: “j'ai écrit ce poème en particulier dans le temps où se terminait la guerre d'Algérie, avec l'idée de rapport ultérieur qui pourrait être celui d'un peuple dont le sort a été lié à celui du peuple français, même si ce n'était pas consentant de sa part, et je pensais que c'était peut-être le devoir d'un homme de mon espèce de faire les choses qui permettront ensuite, non seulement la coexistence pacifique de ces deux peuples, mais leur collaboration (...) Il nous faut trouver entre eux et nous les liens communs. Et bien, j'ai eu entre autres choses, ce n'est pas la seule raison qui m'y poussait, l'idée que la poésie arabe qui est très mal connue dans mon pays est un de ces lieux communs...” (Aragon, 1992:9)

Granada será otro lugar de encuentro. Es en la capital del último reino musulmán de la península ibérica donde Aragon recrea la historia de *le Fou* (Medjnoun en árabe) vagando por las calles de Granada cantando su amor por Elsa, una mujer del futuro, justo antes de la toma de la ciudad por los cristianos. La historia tiene su origen en una bella y dramática leyenda de amor entre Keïs y Leïla en la que aparecen los valores del amor cortés y los de la poesía mística.

El poema se convierte en una profunda reflexión en la que se aborda la crisis de la civilización occidental, en forma de confrontación patética entre dos culturas. Aunque se adivina como fondo la guerra colonial de Francia en Argelia, es siempre España que está presente en el libro, en un momento decisivo de su historia y de la historia de Europa.

Ante la caída de Granada y la confusión de Medjnoun, Aragon no puede retener esta exclamación de dolor:

*Heureux celui qui premier meurt
Avant son peuple avant sa ville
Et que rien de lui ne demeure
S'éteigne à jamais sa rumeur
Sans avoir dit ainsi soit-il.*
(Aragon, 1963:315)

En *Le Fou d'Elsa*, Aragon superpone dos épocas, la de Medjnoun y la de Elsa, el siglo XV y el XX. Por ello no es de extrañar que encontremos en sus versos, constantes referencias a la literatura árabe, a la literatura del al Ándalus, a Teresa de Jesús, Quevedo, Calderón de la Barca, San Juan de la Cruz y especialmente al poeta que aún reivindicaba pertenecer al «reino de Granada» cuatrocientos cincuenta años después de su caída; pensando en él, Aragon (1963:370) escribe:

*Tu n'avais qu'un an de moins que moi mais au grand jamais tu demeureras ce jeune homme
Éternellement ce jeune homme et nul ne verra tes cheveux blanchir ton front ridé
Dis à tes bourreaux merci de t'épargner ce déclin dont tu ne te fais pas idée
Federico García Lorca puisque à la fin des fins il faut que ma bouche te nomme.*

Así pues, dos de las fracturas más significativas de la historia de España constituyen para Aragon temas de reflexión y de creación poética que trascienden los límites del espacio hispánico para adquirir una dimensión universal. *L'espagnolisme* de Aragon se nutre de una concepción dramática de la trayectoria del pueblo español y de la riqueza cultural que a lo largo de los siglos ha ido adquiriendo. Esa riqueza deriva de las aportaciones de la cultura árabe, provenzal, judía y cristiana de las cuales los pueblos hispánicos son deudores.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS.

ALBERTI, Rafael (1987) *La arboleda perdida*, Barcelona, Seix Barral.

ARAGON (1954) *Les yeux et la mémoire*, Paris, Gallimard.

ARAGON (1963) *Le Fou d'Elsa*, Paris, Gallimard.

ARAGON (1969) *Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit*, Genève, Skira.

ARAGON (1976) *Les poètes*, Paris, Gallimard.

ARAGON (1979) *Chroniques de la pluie et du beau temps*, précédé de *Chroniques du bel canto*, Paris, Les Éditions Français Réunis.

ARAGON (1986) *La Défense de l'infini* suivi de *Les Aventures de Jean-Foutre La Bite*, Gallimard.

ARAGON (1989a) *L'Oeuvre poétique*, vol. 2, Paris, Messidor, (1977).

ARAGON (1989b) *L'Oeuvre poétique*, vol. 3, Paris, Messidor, (1979).

ARAGON (1990) *L'Oeuvre poétique*, vol., 7, Paris, Messidor.

ARAGON (1992) "Le Fou d'Elsa lu à Prague", *Faites entrer l'infini*, 14, pp. 6-9.

DASPRE, André (1986) "Aragon, la guerre civile et l'Espagne", *Literatura y guerra civil*, PPU, Barcelona, pp. 156-176.

NERUDA, Pablo (1978) *L'Espagne au coeur*, Paris, Denoël, 1938.

NERUDA, Pablo (1979) *Confieso que he vivido*, Barcelona, Seix Barral, (1974).

SADOUL, Georges (1967) *Aragon*, Paris, Seghers.

